

# LA PHYSIQUE

## ARISTOTE

Traduction Henri CARTERON, Les Belles lettres, Paris, 1966

<http://docteurangelique.free.fr> 2004

*(Les titres des chapitres, ainsi que les intertitres – en bleu – ne sont pas d’Aristote, mais ont été conçus par le traducteur ou l’éditeur pour faciliter la lecture du texte)*

<b>LIVRE I: LA PHYSIQUE, MATIÈRE-FORME.....</b>	<b>3</b>
Chapitre 1: Objet et méthode de la Physique. ....	3
Chapitre 2: L'opinion des anciens touchant le nombre des principes. ....	4
Chapitre 3: Réfutation des argumentations éléaliques. ....	6
Chapitre 4: Critique des vrais physiciens, en particulier d’Anaxagore. ....	8
Chapitre 5: Les contraires comme principes. Explication et critique de l’opinion des Anciens.....	9
Chapitre 6: Le nombre des principes: trois et trois seulement. ....	11
Chapitre 7: Théorie de la génération: Les contraires et la matière-sujet. ....	12
Chapitre 8: Solution des difficultés des Anciens.....	15
Chapitre 9: La matière. Critique de Platon. Théorie d’Aristote.....	16
<b>LIVRE II: LA NATURE: HASARD ET NECESSITE.....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1: La nature.....	17
Chapitre 2: L'objet de la Physique, ou science de la Nature. ....	19
Chapitre 3: Les causes. Leurs espèces et leurs modalités. ....	21
Chapitre 4: La fortune et le hasard. Étude exotérique. ....	24
Chapitre 5: La fortune. Théorie d’Aristote.....	25
Chapitre 6: Le hasard et la fortune. Leur différence. Leur place parmi les causes.....	27
Chapitre 7: Le physicien connaît des quatre causes.....	28
Chapitre 8: La finalité de la nature: critique de la théorie mécaniste.....	29
Chapitre 9: La nécessité dans la nature.....	31
<b>LIVRE III: LE MOUVEMENT ET L'INFINI.....</b>	<b>32</b>
Chapitre 1: Définition du mouvement. ....	32
Chapitre 3: Le mouvement est l'acte du moteur dans le mobile. ....	35
Chapitre 4: L'opinion des Anciens. Difficultés sur son existence.....	37
Chapitre 5: Il n’y a pas d’infini donné en acte.....	39
Chapitre 6: L'existence et l'essence de l’infini. ....	42
Chapitre 7: Propriétés de l'infini. ....	44
Chapitre 8: Réfutation des raisons de la croyance à L’existence de l’infini. ....	45
<b>LIVRE IV: LE LIEU, LE VIDE, LE TEMPS. ....</b>	<b>46</b>
Chapitre 1: Importance et difficultés de l’étude du lieu. ....	46
Chapitre 2: Suite de l'introduction dialectique: le lieu n’est ni forme ni matière, malgré les apparences. ....	48

Chapitre 3: Suite de l'introduction dialectique. ....	50
Chapitre 4: Recherche de l'essence et définition du lieu. ....	51
Chapitre 5: La localisation, solution des difficultés.....	53
Chapitre 6: Le vide. Position de la question. Examen dialectique. ....	54
Chapitre 7: Examen dialectique (suite). Critique des partisans du vide.....	56
Chapitre 8: Il n'y pas de vide séparé.....	57
Chapitre 9: Il n'y a pas de vide intérieur. Le Dynamisme.....	61
Chapitre 10: Etude critique du problème du temps.....	63
Chapitre 11: Fin de l'étude critique. Définition du temps.....	64
Chapitre 12: Conséquences de la définition. L'existence dans le temps.....	67
Chapitre 13: L'instant et l'existence dans l'instant.....	70
Chapitre 14: Solution des difficultés. Ubiquité et unité du temps.....	71
<b>LIVRE V: LE MOUVEMENT ET SES ESPÈCES.....</b>	<b>73</b>
Chapitre 1: Distinctions préliminaires à l'étude du mouvement. ....	73
Chapitre 2: Les sujets du mouvement. ....	76
Chapitre 3: Consécutivité- Contiguïté - Continuité.....	78
Chapitre 4: L'unité du mouvement.....	80
Chapitre 5: La contrariété des mouvements.....	82
Chapitre 6: L'opposition du mouvement au repos.....	84
<b>LIVRE VI: LE MOUVEMENT ET SES PARTIES.....</b>	<b>86</b>
Chapitre 1: La composition du continu.....	86
Chapitre 2: La composition du continu, (suite): le temps et la grandeur.....	88
Chapitre 3: Ni mouvement ni repos dans l'instant.....	90
Chapitre 4: Les divisibilités des éléments du mouvement. ....	91
Chapitre 5: Les moments premiers du changement.....	93
Chapitre 7: La finalité dans le mouvement.....	97
Chapitre 8: L'arrêt, Résumé sur la continuité du mouvement. ....	99
Chapitre 10: Impossibilité du mouvement de l'indivisible et du mouvement infini. ....	102
<b>LIVRE VII: LE PREMIER MOTEUR.....</b>	<b>104</b>
Chapitre 1: Démonstration de l'existence du premier moteur. - Le principe de causalité.....	104
Chapitre 3: L'altération se produit selon les sensibles.....	107
Chapitre 4: Comparaison des mouvements. ....	110
Chapitre 5: Equations fondamentales de la dynamique.....	112
<b>LIVRE VIII: ÉTERNITÉ DU MOUVEMENT. NATURE DU PREMIER MOTEUR ET DU PREMIER MOBILE.....</b>	<b>114</b>
Chapitre 1: L'éternité du mouvement. ....	114
Chapitre 2: Réponse aux objections contre l'éternité du mouvement.....	117
Chapitre 3: Répartition possible du mouvement et du repos dans l'Univers.....	118
Chapitre 4: Tout être mù est mù par que moteur. ....	120
Chapitre 5: Nécessité du premier moteur, son immobilité.....	122

Chapitre 6: Eternité du premier moteur. - Solution du problème posé au chap. 3.....	126
Chapitre 7: Quel est le mouvement donné par le premier moteur? Primauté du mouvement local.....	129
Chapitre 8: Le transport continu. ....	132
Chapitre 9: Primauté du transport circulaire. ....	137
Chapitre 10: Le premier moteur est inéteudu. ....	138
<i>APPENDICE: SECONDE RÉDACTION DES TROIS PREMIERS CHAPITRES DU LIVRE VII. ....</i>	<i>141</i>
Chapitre 1.....	141
Chapitre 2.....	143
Chapitre 3.....	144

## LIVRE I: LA PHYSIQUE, MATIÈRE-FORME.

### Chapitre 1: Objet et méthode de la Physique.

#### Les principes

Connaissance et science se produisant, dans tous les ordres de recherches dont il y a principes ou causes ou éléments, quand on a pénétré ces principes, causes ou éléments (en effet nous ne pensons avoir saisi une chose que lorsque nous avons pénétré les causes premières, les principes premiers et jusqu'aux éléments), il est donc clair que, dans la science de la nature, il faut s'efforcer de définir d'abord ce qui concerne les principes.

#### L'analyse

Or, la marche naturelle, c'est d'aller des choses les plus connaissables pour nous et les plus claires pour nous à celles qui sont plus claires en soi et plus connaissables; car ce ne sont pas les mêmes choses qui sont connaissables pour nous et absolument. C'est pourquoi il faut procéder ainsi: partir des choses moins claires en soi, plus claires pour nous, pour aller vers les choses plus claires en soi et plus connaissables. Or, ce qui, pour nous, est d'abord manifeste et clair, ce sont les ensembles les plus mêlés c'est seulement ensuite que, de cette indistinction, les éléments et les principes se dégagent et se font connaître par voie d'analyse. C'est pourquoi il faut aller des choses générales aux particulières; car le tout est plus connaissable selon la sensation, et le général est une sorte de tout: il enferme une pluralité qui constitue comme ses parties.

Il en va ainsi, en quelque manière, pour les noms relativement à la définition: en effet, ils indiquent une sorte de tout et sans distinction, comme le nom de cercle; tandis que la définition du cercle distingue par analyse les parties propres. Et les enfants appellent d'abord tous les hommes pères, et mères toutes les femmes; c'est seulement ensuite qu'ils les distinguent les uns des autres.

## **Chapitre 2: L'opinion des anciens touchant le nombre des principes.**

### **Classification des doctrines**

Il faut nécessairement qu'il y ait soit un seul soit plusieurs principes, et; s'il y en a un, qu'il soit ou immobile comme le disent Parménide et Mélissus, ou en mouvement selon l'opinion des Physiciens, dont certains affirment que le premier principe c'est l'air, d'autres l'eau; s'il y a plusieurs, ils doivent être limités ou illimités, et s'ils sont limités et en nombre supérieur à un, ils doivent être ou deux ou trois ou quatre ou un autre nombre quelconque; et s'ils sont illimités, ou bien, selon l'opinion de Démocrite, ils auront unité générique, mais seront différents de figure ou de forme, ou bien encore opposés. C'est la même question que se posent ceux qui cherchent le nombre des êtres, car c'est au sujet des composants qu'ils commencent leur recherche, en se demandant s'il y a un composant unique ou plusieurs, et, à supposer qu'ils soient multiples, s'ils sont limités ou illimités; cela revient bien à rechercher si le principe et l'élément sont un ou plusieurs.

### **Exclusion de certaines théories**

Quant à l'examen qui porte sur l'unité et l'immobilité de l'être, il n'est plus du ressort de la physique: de même, en effet, que le géomètre ne peut que se taire devant qui renverse ses principes (c'est l'affaire d'une autre science ou d'une science commune à toutes les autres), de même en est-il pour celui qui étudie les principes physiques; car il n'y a plus de principe si l'Un existe seul, et l'Un ainsi entendu. En effet, le principe est principe d'une ou de plusieurs choses.

Disons-le: tout examen d'une telle unité vaut tout débat contre telle autre thèse sur un sujet de pure discussion, celle d'Héraclite, par exemple, ou quand on dit: l'être est un homme unique ou encore il vaut la solution d'un raisonnement éristique, ce qui est justement le cas et de Mélissus et de Parménide; en effet leurs prémisses sont fausses et leurs syllogismes mauvais. Mais celui de Mélissus est principalement grossier et n'embarrasse en rien; laisse-t-on passer une absurdité, les autres arrivent; en cela, pas de difficulté.

### **Postulat fondamental**

Pour nous, posons comme principe que les êtres de la nature, en totalité ou en partie, sont mus; c'est d'ailleurs manifeste par l'induction. Ajoutons qu'il ne convient pas de tout réfuter, mais seulement les démonstrations fausses, si elles partent des principes; sinon, non; par exemple, la réfutation de la quadrature du cercle à partir des segments relève de la géométrie, ce n'est plus vrai de la quadrature d'Antiphon. Cependant, comme, dans leur étude, qui n'est point physique, il est vrai, il leur arrive de formuler des difficultés qui sont d'ordre physique, peut-être est-il bon de discuter un peu celles-ci, car cet examen n'est pas sans intérêt philosophique.

### **Critique générale des thèses éléatiques. Ex parte entis**

Le point de départ le plus convenable, puisque l'être s'entend de plusieurs manières, sera de voir ce que veulent dire ceux qui prétendent que tous les êtres sont un serait-ce que tous les êtres sont substance ou quantités ou qualités? davantage sont-ils une substance uni que, par

exemple un homme unique, ou un cheval ou une âme? ou sont-ils une qualité unique, par exemple du blanc ou du chaud ou telle autre de ce genre? Toutes ces affirmations, en effet, sont très différentes les unes des autres et insoutenables. Car si l'être est comme substance et qualité et quantité (tout cela séparé ou non), les êtres sont multiples. Si tout est qualité ou si tout est quantité, la substance existant ou non, c'est absurde, s'il faut appeler absurde l'impossible. En effet, rien d'autre n'est séparable que la substance, car tout a pour sujet d'attribution la substance. Or Mélissus dit que l'être est infini; l'être est donc une quantité; car l'infini est dans la quantité; mais la substance ne peut être infinie, ni la qualité, ni l'affection, si ce n'est par accident, existant à titre de telle ou telle quantité; car, dans la définition de l'infini, la quantité intervient; mais non la substance ni la qualité. Et alors s'il est substance et quantité à la fois, l'être est deux et non un; s'il est seulement substance, il n'est pas infini ni n'a aucune grandeur; car il serait alors une quantité.

### Ex Parte Unius

De plus, comme l'un s'entend lui-même en plusieurs acceptions, il faut examiner comment ils peuvent dire que tout est un. Or, l'un se dit soit du continu, soit de l'indivisible, soit de ce qui a une même définition et une quiddité une, comme vin et jus de la treille. Si c'est le continu, l'un sera multiple; car le continu est divisible à l'infini.

Il s'élève une difficulté au sujet de la partie et du tout; peut-être ne se rapporte-t-elle pas au continu comme tel, mais il faut l'examiner en elle-même: c'est de savoir si le tout et la partie forment unité ou pluralité, et comment ils sont un ou plusieurs, et, s'ils sont plusieurs, comment plusieurs; de même pour les parties qui ne sont pas continues; et encore si chacune, prise comme unité indivisible, fait un avec le tout, elles ne feront qu'un les unes avec les autres.

Maintenant, si l'un c'est l'indivisible, on supprime quantité et qualité, alors l'être ne sera ni infini, comme le voulait Mélissus, ni fini comme le voulait Parménide; car c'est la limite qui est indivisible, non la chose limitée.

Si, enfin, toutes choses sont une par la définition, on tombe dans la doctrine d'Héraclite: identiques en elles seront les concepts du bien et du mal, du bien et du non-bien; identiques, en conséquence, seront le bien et le mal, l'homme et le cheval; et ce ne sera plus sur l'unité de l'être (lue portera leur thèse, mais sur le néant de l'être, et les concepts de la qualité et de la quantité seront identiques.

### Embarras des Anciens devant le problème de l'un et du multiple.

Les derniers des Anciens, eux aussi, se donnaient beaucoup de mal pour éviter de faire coïncider en une même chose l'un et le multiple. C'est pourquoi les uns supprimaient le verbe "est", comme Lycophron; les autres accommodaient l'expression, en disant que l'homme non pas "est blanc", mais "a blanchi", non pas qu'il est en marche mais qu'il marche, afin d'éviter de faire l'un multiple, par l'introduction du verbe "est"; cela suppose que l'un ou l'être s'en tendent d'une seule façon. Or, les choses forment pluralité soit par la définition (exemple: les concepts du blanc et du lettré sont différents et sont cependant la même chose comme sujet; l'un est donc multiple) soit par la division, comme le tout et les parties. Sur ce point, on les voyait, pleins d'embarras, avouer que l'un est multiple, comme s'il n'était pas possible que la même chose fût une et multiple, sans revêtir par là deux caractères contradictoires: en effet, il y a l'un en puissance et l'un en acte.

### **Chapitre 3: Réfutation des argumentations éleéliques.**

A prendre ainsi les choses, il apparaît impossible que les êtres soient un, et leurs arguments sont faciles à résoudre. Tous les deux, en effet, Mélissus et Parménide, font des raisonnements éristiques, car leurs prémisses sont fausses et leurs syllogismes mauvais; celui de Mélissus, surtout, est grossier et n'embarrasse en rien; laisse-t-on passer une absurdité, les autres arrivent; en cela, pas de difficulté.

#### **Réfutation de Mélissus**

Mélissus donc commette un paralogisme, c'est évident: il croit pouvoir conclure, en effet, que, si tout ce qui est engendré a un commencement, ce qui ne l'est pas n'en a pas. Ensuite, une autre absurdité est d'étendre à toute chose engendrée la notion de commencement en l'entendant selon la chose, non selon le temps, et cela non seulement pour la génération absolue, mais aussi pour l'altération, comme s'il n'y avait pas de changement en bloc. Ensuite, pourquoi déduire l'immobilité de l'unité? L'unité, que constitue une partie, cette eau-là, se meut bien en soi; pourquoi pas aussi le tout. Ensuite, pour quoi n'y aurait-il pas altération. Maintenant, l'unité de l'être ne peut pas être unité spécifique, à moins que ce ne soit une unité spécifique de matière. C'est d'une unité de ce dernier genre que veulent parler certains physiciens, mais non du premier; car c'est par l'espèce que l'homme est différent du cheval et que les contraires s'opposent.

#### **Réfutation de Parménide.**

Contre Parménide, la même méthode peut être également employée dans les raisonnements qu'on lui oppose, s'il en est aussi qui lui sont particuliers; et la réfutation se formule ainsi: d'une part les prémisses sont fausses, de l'autre la conclusion n'est pas valable. Les prémisses sont fausses parce qu'il prend l'être au sens absolu, alors que les acceptions en sont multiples;

#### **Exemple préalable.**

La conclusion n'est pas valable, car, si l'on prend comme données uniques les choses blanches, l'être étant signifié par le blanc, les choses blanches n'en seront pas moins multiplicité et non unité. Car ni par la continuité, ni par la définition, le blanc ne sera un. Il faut distinguer, en effet, dans leur concepts, le blanc et son sujet sans que cela nous oblige à poser, en dehors de l'objet blanc, rien de séparé, car ce n'est pas comme choses séparées, mais par le concept que le blanc et son sujet sont différents. Mais c'est ce que n'avait pas encore vu Parménide.

#### **Attribution à l'être**

Maintenant, il faut non seulement considérer l'unicité de l'être comme attribué à un sujet, mais l'être en tant qu'être et l'un en tant qu'un; en effet l'attribut se dit d'un certain sujet; par suite, le sujet auquel l'être sera attribut ne sera pas, car il serait différent de l'être, donc il sera quelque chose qui n'est pas.

Il est donc bien entendu que l'être en tant qu'être n'existe pas en autre chose, car à l'essence de cette chose l'être n'appartient pas, à moins que l'être n'ait une signification multiple, de telle sorte que chaque sens représente un certain être; mais on a supposé que l'être a une signification unique.

### **Attribution à l'être.**

Si donc l'être en tant qu'être n'est l'attribut de rien, si au contraire c'est à lui que tout s'attribue, alors on demandera pourquoi l'être en tant qu'être signifiera l'être plutôt que le non-être. En effet, supposons que l'être en tant qu'être se confonde avec le blanc, l'essence du blanc n'est pas l'être en tant qu'être, car l'être ne peut lui être attribué; en effet ce qui n'est pas l'être en tant qu'être n'est en rien être; donc le blanc n'est pas, et cela non comme un certain non-être, mais absolument comme non être. Donc l'être en tant qu'être est non être; en effet l'on pouvait l'appeler blanc et le blanc signifie non-être, nous venons de le dire; par suite, si le blanc signifie être véritable, alors l'être a une signification multiple.

### **Grandeur de l'être.**

Pas davantage l'être n'aura de grandeur, s'il est 1 être en tant qu'être, car les parties soutiennent entre elles un rapport d'altérité.

D'autre part l'être en tant qu'être se divise en un autre être en tant qu'être, comme le montre la définition; par exemple si l'homme est un être véritable, nécessairement aussi l'animal sera un être véritable, et le bipède; car si ce ne sont pas des êtres en tant qu'êtres, ce seront des accidents. Mais pour qui pour l'homme ou un autre sujet c'est impossible: on appelle en effet accident, soit ce qui peut se trouver ou ne pas se trouver dans un sujet, soit ce dans la définition de quoi se trouve ce à quoi cela appartient comme accident, ou ce dans quoi est incluse la définition de ce à quoi cela appartient comme accident; par exemple le fait d'être assis, considéré comme séparable, le camus dans lequel est incluse la définition du nez, auquel nous disons que le camus appartient comme accident. De plus quelles que soient les parties ou les éléments d'une définition, leur définition ne contient pas la définition du tout; exemple: dans le bipède, il n'y a pas la définition de l'homme, ni dans le blanc celle de l'homme blanc. Si donc il en est ainsi et si le bipède appartient par accident à l'homme, il faut nécessairement ou qu'il en soit séparable, et ainsi il se pourrait que l'homme ne fût pas bipède, ou que dans la définition de bipède soit contenue la définition de l'homme; mais c'est impossible, car c'est le bipède qui est contenu dans la définition de l'homme. D'autre part, si le bipède et l'animal appartenait par accident à autre chose, et si ni l'un ni l'autre n'étaient des êtres véritables, alors l'homme appartiendrait par accident à autre chose. Mais il faut, on le sait, que l'être véritable ne soit l'attribut de rien, et soit le sujet auquel on rapporte les deux attributs et leur ensemble; le tout donc serait composé d'indivisibles.

### **Mauvaises critiques des Eléates**

Certains ont accordé quelque chose aux principes de la théorie; d'une part à la raison que tout serait un si l'être a signification d'unité, on concède l'existence du non-être; d'autre part à la dichotomie, on répond en imaginant des grandeurs indivisibles. Certes, évidemment, on a tort, sous prétexte que l'être a signification d'unité et que les contradictoires ne peuvent coexister, de nier l'existence de tout non être; (rien n'empêche qu'il existe, non pas le non être absolu, mais un certain non être). En revanche, de dire que s'il n'y a rien hors de l'être en soi, tout est un, c'est absurde. En effet qu'entendre par être en soi sinon un être en tant qu'être et s'il en

est ainsi, rien n'empêche que, pour autant, les êtres soient multiples, comme on l'a dit. L'unité de l'être, ainsi entendu, est donc impossible, voilà qui est démontré.

## **Chapitre 4: Critique des vrais physiciens, en particulier d'Anaxagore.**

### **Dynamistes.**

Quant aux physiciens ils s'expriment a ce sujet de deux façons: les uns, posant l'unité de l'être, corps-substance qui est soit l'un des trois éléments, soit un autre plus dense que le feu, plus subtil que l'air, engendrent tout le reste par condensation et par raréfaction, établissant ainsi la pluralité des êtres. Les deux phénomènes sont des contraires, du genre de l'excès et du défaut, semblables au Grand et au Petit de la théorie platonicienne; mais, pour Platon, ils constituent la matière, tandis que l'un, c'est la forme; pour ceux-là, c'est la matière substance qui est l'un, les contraires étant les différences et les formes.

### **Mécanistes.**

Selon les autres, de l'un qui les contient sortent, par division, les contrariétés, tels Anaximandre et tous ceux qui posent l'unité et la multiplicité des êtres, comme Empédocle et Anaxagore; ceux-ci, en effet, font sortir u chaos toutes les autres choses par division. Ce qui les distingue, c'est que, pour l'un, il y a alternance, pour l'autre un sens unique, pour l'un il y a une infinité d'homoéomères et de contraires, pour l'autre il y a seulement ce qu'on appelle les éléments.

### **Théorie d'Anaxagore**

Anaxagore semble-t-il, tient aussi pour l'infinité parce qu'il acceptait l'opinion commune des physiciens, que rien ne peut-être engendré de rien; c'est bien, eu effet, ce qui leur fait poser le "Mélange Primitif " et établir que la génération d'une qualité déterminée est altération, ou parler de composition et de séparation. Autre principe d'Anaxagore: les contraires s'engendrent les uns des autres; 32 ils préexistaient donc les uns dans les autres; en effet, il faut que tout engendré provienne ou d'êtres ou de non-êtres; or, il est impossible qu'il provienne de non-êtres (sur cette opinion tous les physiciens proprement dits sont d'accord); dès lors reste, pour eux, que la génération ait lieu nécessairement è partir d'êtres et d'êtres préexistants, mais qui, par la petitesse de leurs masses, échappent à nos sens. Par suite ils disent que tout est mêlé dans tout; parce quo l'expérience leur montrait que tout était engendré de tout. Les apparences varient et les appellations changent selon celui des infinis qui l'emporte en quantité dans le mélange; li l'état pur, on ne trouve pas, en effet, de tout qui soit du blanc pur, ni du noir, ni du doux, ni de la chair, ni de l'os; mais c'est ce qui domine en chaque chose qui paraît être sa nature.

### **Critique d' Anaxagore**

Or si l'infini, en tant qu'infini, est inconnaissable, l'infini selon le nombre et selon la grandeur est une quantité inconnaissable, l'infini selon l'espèce est une qualité inconnaissable. Et si les principes sont infinis selon le nombre et selon l'espèce. On ne peut avoir aucune connaissance

de ce qui en dérive; car nous ne pensons connaître le composé que lorsque nous connaissons la nature et le nombre de ses éléments.

De plus, nécessairement, si la partie peut être quelconque en grandeur et en petitesse, le tout 'e peut être aussi; je parle de ces parties qui existent dans le tout et en lesquelles il se divise; si donc un animal ou une plante ne peut être quelconque en grandeur ou en petitesse, il en est visiblement de même pour chacune de ses parties; sinon, en effet, le tout aurait de même sort. Or la chair, l'os, etc., sont des parties de l'animal comme les fruits des plantes; on voit donc que la chair ou l'os ni rien d'autre ne peut atteindre tous degrés possibles de grandeur, ni dans le sens de l'augmentation, ni dans le sens de la diminution.

De plus, admettons que de telles choses soient toutes les unes dans les autres et ne soient pas engendrées, mais extraites par séparation du tout où elles préexistent comme parties, le nom se tirant de celle qui domine; comme, d'autre part, n'importe quoi sera engendré de n'importe quoi, par exemple l'eau s'extraira de la chair par séparation, et la chair de l'eau, et comme tout corps fini est épuisé par un corps fini, il apparaît impossible que chaque chose existe dans chaque chose. En effet, enlevons de l'eau une partie de chair, puis une autre du reste par séparation; même si la partie extraite est toujours de plus en plus petite, cependant elle ne dépassera pas en petitesse un certain ordre de grandeur. Alors si l'extraction se termine, tout ne sera pas dans tout, en effet, dans ce qui reste d'eau il ne subsistera plus de chair; si, au contraire, elle ne cesse pas et que le prélèvement se continue, il y aura dans une grandeur finie des grandeurs égale ment finies, en nombre infini, mais c'est impossible. En outre, comme tout corps dont on prélève une partie diminue nécessairement et que la quantité de chair est limitée en grandeur et petitesse, on voit que de la plus petite partie possible de chair on ne peut extraire aucun corps; il serait, en effet, plus petit que la plus petite possible. De plus il y aurait dans les corps infinis une chair, un sang, une cervelle déjà infinis, existants chacun séparément, mais néanmoins réellement existants et chacun infini; cela est absurde.

Que la séparation ne s'achève jamais, il le dit sans savoir les vraies raisons, mais il le dit avec raison; en effet les affections ne sont pas séparables; si donc les couleurs et les habitudes étaient mélangées, il y aurait, après la séparation, un blanc et un bien portant qui ne seraient rien d'autre que blanc et bien portant et pas dans un sujet. Elle est donc absurde et cherche l'impossible, cette Intelligence, puisqu'elle veut séparer, et que cette opération est impossible et dans la quantité et dans la qualité; dans la quantité, car la grandeur la plus petite n'existe pas; dans la qualité, parce que les affections ne sont pas séparables. D'autre part, son idée de la génération des semblables n'est pas correcte; en un sens la boue se divise en boue, en un autre non; et ce n'est pas de la façon dont les briques viennent de la maison ou la maison des briques, que l'eau et l'air sont formés et engendrés l'un de l'autre; il vaut mieux prendre des principes moins nombreux et de nombre limité, comme fait Empédocle.

## **Chapitre 5: Les contraires comme principes. Explication et critique de l'opinion des Anciens.**

### **Opinion des Anciens.**

En tout cas, tous prennent pour principes les contraires, ceux pour qui le tout est un et sans mouvement (Parménide, en effet, prend pour principes le chaud et le froid, qu'il appelle, d'ailleurs, feu et terre) et les partisans du rare et du dense, et Démocrite avec son plein et son vide, dont l'un, d'après lui, est l'être, l'autre le non-être, et en outre avec les différences qu'il

appelle situation figure ordre; ce sont là des genres contraires la situation, pour le haut et le bas, l'avant et l'arrière; la figure pour l'anguleux et le non anguleux, le droit et le circulaire.

### **Justification de la position des contraires comme principes.**

On voit donc que tous, chacun à sa façon, prennent pour principes les contraires; et c'est avec raison; car les principes ne doivent être formés ni les uns des autres, ni d'autres choses; et c'est des principes que tout doit être formé; or, c'est là le groupe des premiers contraires; premiers, ils ne sont formés d'aucune autre chose; contraires, ils ne sont pas formés les uns des autres.

Maintenant, pourquoi en est-il ainsi? C'est ce qu'il faut expliquer rationnellement. Il faut admettre qu'il n'y a pas d'être à qui sa nature permette de faire ou de subir n'importe quoi de n'importe quel être; pas de génération où un être quel conque sorte d'un être quelconque, à moins qu'on ne l'entende par accident comment le blanc viendrait-il du lettré, à moins que le lettré ne soit accident du non-blanc ou du noir? Le blanc vient du non-blanc et non de tout non-blanc, mais du noir ou des intermédiaires, et le lettré du non lettré, et non de tout non-lettré, mais de l'illettré ou des intermédiaires, s'il y en a. Pas davantage une chose ne se corrompt essentiellement en n'importe quoi; par exemple le blanc ne se corrompt pas en non lettré, sauf par accident, mais en non-blanc, et non en n'importe quel non-blanc, mais en noir ou en un intermédiaire; de même le lettré en non lettré, et non en n'importe lequel mais en l'illettré ou en l'un des intermédiaires, s'il y en a.

Il en est de même dans les autres cas, car le même raisonnement s'applique aux choses qui ne sont pas simples mais composées; mais, comme il n'y a pas de nom pour les états contraires, on ne le remarque pas; en effet, nécessairement l'harmonieux vient du non harmonieux et le non harmonieux de l'harmonieux; et l'harmonieux est détruit en non harmonie et non pas en n'importe laquelle, mais en celle qui est à l'opposé. Même langage à tenir sur l'ordre et la composition que sur l'harmonie; c'est évidemment le même raisonnement: et la maison, la statue, ou tout autre chose, a le même mode de génération; la maison, en effet, sort d'un état de non rassemblement, de dispersion des matériaux, la statue ou une autre figure sort de l'absence de figure; et c'est, dans ces deux cas, tantôt une mise en ordre, tantôt une composition.

Si donc cela est vrai, nous dirons que la génération de tout ce qui est engendré, et la destruction de tout ce qui est détruit ont pour points de départ et pour termes (les contraires ou les intermédiaires. D'ailleurs les intermédiaires viennent des contraires, par exemple les couleurs viennent du blanc et du noir. Ainsi tous les êtres engendrés naturellement sont des contraires ou viennent des contraires.

### **Critique de l'opinion des anciens**

Jusqu'à ce point, du moins, l'accord est à peu près unanime, comme nous le disions plus haut: tous, en effet, prennent pour éléments et, comme ils disent, pour principes les contraires, encore qu'ils les adoptent sans motif rationnel, comme si la vérité elle-même les y forçait. ° Ils se distinguent les uns des autres, selon qu'ils prennent les premiers ou les derniers, les plus connaissables selon la raison ou selon la sensation; qui le chaud et le froid, qui l'humide et le sec, d'autres l'impair et le pair, alors que certains posent l'amitié et la haine comme causes de la génération; entre tout cela il y a bien les distinctions que l'on vient d'indiquer. Ainsi, entre eux, il y a accord en quelque manière et désaccord: désaccord selon l'apparence, mais accord dans l'analogie; car ils puisent dans la même série de contraires (en effet, parmi les contraires, les uns sont positifs, les autres négatifs). Voilà donc comment leurs principes sont identiques.

Ils le sont encore par la distinction du Pire et du Meilleur, et aussi parce qu'ils sont plus connaissables pour certains selon la raison, pour d'autres selon la sensation; car le général est plus connaissable selon la raison, le particulier selon la sensation

Car la raison a pour objet le général, la sensation le particulier; par exemple, l'opposition du grand et du petit est de l'ordre de la raison, celle du rare et du dense de l'ordre de la sensation. Quoiqu'il en soit, on voit que les principes doivent être des contraires.

## **Chapitre 6: Le nombre des principes: trois et trois seulement.**

### **Ni un, ni infinis.**

Ici doit venir la question de savoir si les principes, qui sont des contraires, sont deux ou trois ou en plus grand nombre. En effet qu'ils soient un, c'est impossible, car le contraire n'est pas un. Pas davantage infinis: en effet l'être ne serait pas intelligible. "Et il y a une contrariété unique dans un genre un: or, la substance est un genre un. De plus l'explication est possible à partir de principes en nombre fini et elle est meilleure ainsi, telle celle d'Empédocle, qu'à partir de principes infinis: en effet, il pense rendre compte de tout ce qu'Anaxagore explique avec son infinité de principes. De plus, il y a, entre les différents contraires, des rapports d'antériorité et de provenance, comme le doux et l'amer, le blanc et le noir; mais les principes doivent demeurer éternels. On voit donc qu'ils ne sont ni un ni infinis.

### **Nécessité d'un troisième principe**

Mais, puisqu'ils sont en nombre fini on peut, avec raison, refuser de les considérer comme deux; en effet, on serait bien embarrassé de dire par quelle disposition naturelle la densité exercerait quelque action sur la rareté ou celle-ci sur la densité. De même pour toute autre contrariété, car l'amitié n'unit pas la haine ni ne tire rien de la haine, ni la haine de l'amitié; mais l'action de toutes les deux se produit dans un troisième terme. Et même certains admettent plusieurs termes pour en constituer la nature des êtres. En outre, on serait aussi fort embarrassé si l'on ne plaçait pas, sous les contraires, une autre nature: en effet, il n'y a pas d'êtres dont nous voyions que la substance soit constituée par les contraires; or, le principe ne peut s'attribuer à aucun sujet; car il y aurait principe de principe; le sujet, en elle est principe et doit être antérieur à l'attribut. En outre, et c'est une de nos propositions fondamentales, la substance n'est pas contraire à la substance; comment donc une substance viendrait-elle de non substance? Ou comment une non substance serait-elle antérieure à une substance?

### **Les Anciens ont reconnu cette nécessité.**

C'est pourquoi, si l'on admet la proposition précédente et celle-ci, il faut, pour les conserver toutes les deux, accepter un troisième terme parmi les principes; telle est l'opinion de ceux pour qui le tout est une nature unique, comme l'eau ou le feu ou un intermédiaire entre ces choses. L'intermédiaire semblé préférable, car déjà le feu et la terre, l'air et l'eau sont un tissu de contrariétés; aussi n'est-ce pas sans raison que certains ont- établi comme sujet une autre chose, certains autres l'air: car c'est l'air qui possède le moins de différences sensibles; après lui, c'est l'eau. Mais tous, du reste, informaient leur Un par des contraires, comme Densité et Rareté et Plus ou Moins. Ce sont là, en somme, assurément, Excès et Défaut, on l'a dit plus

haut; et c'est une opinion qui paraît être ancienne, que l'Un avec l'Excès et le défaut soit principes des êtres, réserve faite sur les variations qu'elle a subies: pour les anciens, le couple est l'agent, l'un le patient; pour les plus récents, c'est plutôt le contraire, l'Un est agent et le couple patient.

### **Pas plus de trois principes**

Quoi qu'il en soit, on peut dire avec quelque raison, comme on le voit avec nous par ces arguments et d'autres analogues, qu'il y a trois éléments; mais, maintenant, dépasser ce chiffre, non: en effet, comme patient, l'Un suffit et, s'il y avait quatre termes et donc deux contrariétés, il faudrait, en dehors de chacune, qu'il existât une autre nature intermédiaire; or, si elles peuvent, étant deux, s'engendrer l'une de l'autre, l'une de ces contrariétés est inutile. En même temps, il ne peut y avoir plusieurs contrariétés premières. En effet, la substance est un genre un de l'être; par suite, les principes se distinguent les uns des autres par l'antériorité et la postériorité seulement et non par le genre: en effet, il n'y a jamais, dans un genre un, plus qu'une contrariété unique et, en conséquence, les contrariétés paraissent se réduire à une seule.

Donc il apparaît que l'élément n'est pas un, ni en nombre supérieur à deux ou trois; mais lequel de ces deux nombres? C'est là, avons-nous dit, une question fort embarrassante.

## **Chapitre 7: Théorie de la génération: Les contraires et la matière-sujet.**

### **Distinctions préliminaires**

Quant à nous, nous procéderons, dans cet examen, en commençant la génération dans son ensemble, car il est conforme à la nature de parler d'abord des choses communes et de n'examiner qu'ensuite ce qui est particulier à chaque chose. Quand nous disons qu'une chose s'engendre d'une autre, un terme différent d'un terme différent, nous l'entendons soit au sens simple, soit au sens complexe. Voici ce que je veux dire par là. On peut dire: un homme devient lettré, mais aussi un non-lettré devient lettré ou un homme non-lettré devient un homme lettré. Or le sens simple, c'est quand j'énonce, d'une part, le terme sujet de la génération, comme l'homme ou le non-lettré, et, d'autre part, celui que deviennent les choses engendrées, comme le lettré; le sens complexe, c'est quand, au contraire, j'unis en un terme le sujet de la génération et ce qu'il devient: quand je dis, par exemple que l'homme non-lettré devient un homme lettré. Maintenant, parmi ces choses, on énonce, à propos des unes, non seulement qu'elles deviennent par génération cette chose-ci, mais aussi qu'elles viennent de cette chose-là; exemple: du non-lettré, le lettré. IL n'en est pas de même pour tous les autres cas; on ne dit pas, en effet: de l'homme est venu le lettré, mais: l'homme est devenu Lettré. D'autre part, parmi les choses qui sont engendrées au sens indiqué de génération simple, l'une subsiste tout en s'engendrant, l'autre non; en effet, l'homme subsiste quand il devient lettré et il est encore homme; mais le non-lettré et l'illettré ne subsistent ni comme simples ni comme unis à leur sujet.

### **Le troisième terme**

Cela fixé, on peut saisir dans tous les cas de génération, pour peu qu'on y regarde, la nécessité, déjà indiquée, d'un certain sujet, ce qui est engendré; et s'il est un quant au nombre,

quant à la forme il n'est assurément pas un (forme c'est-à-dire notion): car l'essence de l'homme n'est pas la même que celle de l'illettré.

### Dualité du sujet.

Et l'un subsiste, l'autre ne subsiste pas: ce qui n'est pas 1 oppose subsiste (l'homme subsiste), mais le lettré et l'illettré ne subsistent pas, ni le composé des deux, comme l'homme illettré.

D'ailleurs, l'expression "être engendré de quelque chose", plutôt que "être engendré quelque chose", s'applique aux choses qui ne subsistent pas: comme "le lettré est engendré de l'illettré" et non "de l'homme est engendré le lettré". Toute fois cette expression se dit quelquefois des choses qui subsistent: en effet, "de l'airain, dit-on, est engendrée la statue", et non: "l'airain est engendré statue". En tout cas, les deux expressions se disent de ce qui est opposé et ne subsiste pas; à partir de ceci, cela, et ceci cela; en effet, on dit que de l'illettré est engendré le lettré et que l'illettré est engendré lettré. Aussi en est-il de même pour le composé: en effet, on dit que de l'homme illettré est engendré le lettré, et que l'homme illettré est engendré lettré.

### Nécessité du sujet.

Mais "être engendré" se prend en plusieurs acceptions: il y a, à côté de ce qui est engendré absolument, ce qui devient par génération cette chose-ci, la génération absolue n'appartenant qu'aux seules substances; pour tout le reste, la, nécessité d'un sujet, ce qui est engendré, est évidente; et, en effet, la quantité, la qualité, la relation, le temps, le lieu sont engendrés, étant donné un certain sujet, car seule la substance ne se dit d'aucune autre chose comme sujet et tout le reste se dit de la substance.

### Même pour la génération substantielle.

Mais, que les substances et tout ce qui est absolument viennent d'un certain sujet, cela apparaît évident à l'examen. En effet, toujours il y a quelque chose qui est sujet, à partir de quoi se produit la génération, comme les plantes et les animaux, à partir de la semence. Et les générations absolues se produisent soit par transformation, comme la statue à partir de l'airain, soit par apport, comme les choses qui s'accroissent, soit par réduction, comme l'hermès qui est tiré de la pierre, soit par composition comme la maison, soit par altération, comme les choses qui sont modifiées dans leur matière. Mais il est évident que toutes ces générations se produisent à partir de sujets.

### Conséquence et composition de tout ce qui est engendré

Donc, d'après ce qu'on a dit, on voit que tout ce qui est engendré est composé; il y a d'un côté la chose qui est engendrée, de l'autre ce qu'elle devient par génération, et cela peut être pris en deux sens: c'est ou le sujet ou l'opposé. J'appelle opposé l'illettré, sujet l'homme; l'absence de figure, de forme, d'ordre, voilà l'opposé; l'airain, la pierre ou l'or, voilà le sujet.

### Les principes de la génération

Donc, s'il y a, pour les choses naturelles, des causes et des principes, éléments premiers dont elles tiennent l'être et avec quoi elles ont été engendrées, et cela non par accident, mais chacune selon ce qu'elles sont définies substantiellement, on voit que les éléments de toute

génération sont le sujet et la forme: en effet l'homme lettré est composé, d'une certaine manière, d'homme et de lettré, car on résoudra les concepts de la chose dans les concepts de ses éléments. On voit donc que les choses engendrées ont de tels principes de leur génération.

### Dualité du sujet

Mais le sujet est un quant au nombre, deux quant à la forme, car l'homme, l'or et, en général, la matière, sont unités numérables, mais surtout l'individu particulier; et il n'est pas élément accidentel de la génération; au contraire, la privation et la contrariété sont du genre des accidents. Quant à la forme, elle est une, comme l'ordre ou les Belles-Lettres ou telle autre de ces déterminations.

### Triplicité des principes

C'est pourquoi, il faut dire que les principes sont en un sens deux, en un sens trois; et, en un sens, que ce sont les contraires, comme si on parle du lettré et de l'illettré, ou du chaud et du froid, ou l'harmonieux et du non-harmonieux; en un sens, non car il ne peut y avoir de passion réciproque entre les contraires. Mais cette difficulté est levée à son tour par l'introduction d'un autre principe, le sujet; celui-ci, en effet, n'est pas un contraire; ainsi, d'une certaine manière, les principes ne sont pas plus nombreux que les contraires, et ils sont, petit-on dire, deux quant au nombre; mais ils ne sont pas non plus absolument deux, niais trois; par suite de la différence qui existe entre leurs essences, car l'homme et l'illettré sont différents dans leur essence, comme l'informe et l'airain.

### Résumé

On a donc dit le nombre des principes pour les choses naturelles soumises à la génération et les raisons de ce nombre on voit qu'il faut un sujet aux contraires et que les contraires doivent être deux. D'une autre façon, ce n'est pas nécessaire; car l'un des contraires suffira, par sa présence ou son absence, pour effectuer le changement.

### Nature des principes, spécialement de la matière.

Quant à la nature qui est sujet, elle est connaissable par analogie: en effet, le rapport de l'airain à la statue, ou du bois au lit, ou en général de la matière et de l'informe à ce qui a forme, antérieurement à la réception et possession de la forme, tel est le rapport de la matière à la substance, à l'individu particulier, à l'être. La matière est donc l'un des principes, bien qu'elle n'ait l'unicité, ni l'espèce d'existence de l'individu particulier; ce qui correspond à la forme en est un autre; en outre, le contraire de celle-ci, la privation.

### Résumé des chapitres

Comment il y en a deux et comment il y en a plus de deux, on vient de le dire. Ainsi on a dit, d'abord, que les contraires étaient exclusivement principes, puis, qu'il fallait une autre chose comme sujet et donc qu'il y en a trois; d'après ce qu'on vient d'expliquer, on voit quelle est la différence des contraires, quel est le rapport des principes et ce qu'est le sujet. Quant à savoir si c'est la forme ou le sujet qui est substance, c'est encore obscur. Mais qu'il y a trois

principes, et comment il y en a trois, et quelle est leur manière d'être, on le voit. Que le nombre et la nature des principes soient, par là, définis.

## **Chapitre 8: Solution des difficultés des Anciens.**

### **Leur principe.**

On peut ainsi, et seulement ainsi, résoudre les difficultés des Anciens, c'est ce qu'il nous faut montrer maintenant. En effet, les premiers qui s'adonnèrent à la philosophie, cherchant la vérité et la nature des êtres, furent détournés et pour ainsi dire poussés de force sur une mauvaise voie, par inhabileté; selon eux, nul être n'est engendré, ni détruit, parce que ce qui est engendré doit l'être nécessairement ou de l'être ou du non-être, deux solutions également impossibles: en effet, l'être ne peut être engendré, car il existait déjà, et rien ne peut être engendré du non-être car il faut quelque chose comme sujet. Puis, d'un tel point de départ aggravant les conséquences, ils vont jusqu'à prétendre que la multiplicité n'est pas, mais seulement l'être lui-même. Telles furent donc leurs raisons pour affirmer une telle doctrine.

### **Notion des principes essentiel et accidentel de la génération.**

Pour nous au contraire, c'est notre première explication, nous disons de l'être ou du non-être, comme point de départ de la génération ou comme sujet d'une action ou d'une passion ou de telle génération qu'on voudra, ce que nous disons du médecin comme sujet d'une action ou d'une passion, ou comme point de départ d'une existence ou d'une génération; et, en conséquence, si le sens de ce dernier cas est double, il en est de même, évidemment, pour l'agir et le pâtir attribués à l'être et venant de l'être. Or, le médecin construit une maison, non comme médecin, mais comme constructeur, et il devient blanc, non comme médecin, mais comme noir; et il guérit et perd la faculté de guérir comme médecin. Et comme nous disons principalement que c'est formellement le médecin qui fait ou subit telle chose ou de médecin devient telle chose, quand c'est en tant que médecin qu'il subit ou fait ou devient par génération telle chose, on voit qu' "être engendré du non-être signifie" du non-être comme tel

### **La génération vient de l'être et du non-être mais par accident.**

C'est précisément pour n'avoir pas fait une telle distinction qu'ils se sont égarés, et cette méprise les a conduits à cette autre aberration énorme: ils crurent qu'aucune autre chose n'est engendrée et n'existe, et supprimèrent la génération. Pour nous, nous dirons aussi qu'il n'y a pas de génération qui vienne absolument du non-être, ce qui n'empêche pas qu'il y en a à partir du non-être, à savoir, dirons-nous, par accident: à partir de la privation en effet, qui est en soi un non-être, et sans qu'elle subsiste, quelque chose est engendrée. Et pourtant on est étonné et l'on ne peut croire qu'une génération se produise à partir du non-être. De même, pas de génération ni de l'être, ni à partir de l'être, si ce n'est par accident; mais cette génération est admissible au sens où le serait la génération de l'animal à partir de l'animal et de tel animal à partir de tel animal, par exemple la génération du chien à partir du cheval. D'une part, en effet, le chien vient bien non seulement de tel animal, mais de l'animal, oui, mais cela non comme animal, car le caractère existe déjà; si une génération de l'animal doit se produire et non par accident, ce ne sera pas à partir de l'animal; et pour un certain être, ce ne sera ni à partir de l'être, ni à partir du non-être; car nous l'avons dit, "à partir du non- être" signifie que

le non-être est pris comme tel. Ajoutons que nous ne supprimons pas l'axiome que toute chose est ou n'est pas.

### **Seconde solution: la puissance et l'acte**

Voilà une première explication; une autre repose sur la distinction des choses selon la puissance et selon l'acte; mais on l'a définie ailleurs avec plus de précision.

Ainsi, comme nous le disons, se résolvent les difficultés qui les forçaient à telles négations qu'on a indiquées. C'est pour ces raisons que les Anciens s'égarèrent tant dans l'étude de la génération et de la corruption et en général du changement; car il aurait suffi de regarder la nature pour dissiper leur méprise.

## **Chapitre 9: La matière. Critique de Platon. Théorie d'Aristote.**

### **Platon n'a pas distingué matière et privation**

Cette nature, certains autres l'ont atteinte, mais d'une façon insuffisante. D'abord en effet, ils accordent que la génération a lieu absolument à partir du non être, par où ils donnent raison à Parménide; ensuite il leur paraît qu'étant une numériquement, cette nature considérée en puissance est encore une. Mais il y a là la plus grande différence. Pour nous, en effet, nous disons que la matière et la privation sont à distinguer et que, de ces deux choses, l'une est un non-être par accident, à savoir la matière; l'autre, à savoir la privation, est un non-être par soi; l'une est près d'être, elle est en quelque manière substance, c'est la matière; la privation, elle, n'est substance à aucun degré. Or pour eux, le non-être c'est le Grand et le Petit, indistinctement, qu'ils le prennent en bloc ou qu'ils le scindent; ainsi cette triade-là est complètement différente de la nôtre. Ils sont bien allés jusqu'à la nécessité d'une nature qui soit sujet, mais ils la font une, car même si l'on parle de dyade, appelant ainsi le Grand et le Petit, ce n'en est pas moins une seule et même chose; c'est qu'ils négligent l'autre principe.

### **La matière.**

La cause coëfficiente qui subsiste sous la forme des choses engendrées est comme une mère; l'autre partie de la contrariété paraîtra souvent, eu égard à sa malfaisance, ne pas être du tout. Etant donné, en effet, un terme divin, bon, désirable, il y a, dirons-nous, d'un côté une chose qui lui est contraire; de l'autre ce qui est constitué de telle privation, sorte que, par sa propre nature, il tende vers cet être et le désire. Or, dans leur doctrine, il arrive que le contraire désire sa propre corruption, Pourtant la forme ne peut se désirer elle-même, parce qu'il n'y a pas de manque en elle; ni le contraire, car les contraires sont destructeurs les uns des autres.

### **Sa tendance.**

Mais le sujet du désir, c'est la matière, comme une femelle désire un male et le laid le beau, sauf qu'elle n'est pas laide en soi, mais par accident.

**Son éternité.**

Et elle est corrompue et en un sens, en un autre, non: considérée avec ce qui est dedans, elle est corrompue par soi, car ce qui est cor rompu en elle, c'est la privation; considérée selon la puissance, elle n'est pas corrompue en soi, mais nécessairement elle est ingénéral et incorruptible. En effet si elle était engendrée, il faudrait d'abord un sujet, élément immanent à partir duquel elle eût été engendrée; or, telle est la nature de la matière de sorte qu'il lui faut être avant d'être engendrée. En effet j'appelle matière le premier sujet pour chaque chose, élément immanent et non accidentel de sa génération. Supposons qu'elle soit corrompue, c'est encore en ce terme qu'elle serait réduite finale ment, de sorte qu'il lui faut être corrompue avant de subir la corruption.

**La forme.**

Quant au principe formel, la question de savoir s'il est un ou multiple et quelle est sa nature (ou leur nature) revient à la philosophie première qui doit y donner une réponse précise; jusque-là, en attendant. Laissons-la de côté. Quant aux formes physiques périssables, nous en parlerons dans nos indications ultérieures.

Voilà donc établie l'existence des principes, leur nature, leur nombre. Maintenant continuons notre discours en prenant un nouveau point de départ.

**LIVRE II: LA NATURE: HASARD ET NECESSITE.****Chapitre 1: La nature.****Définition de la nature.**

Parmi les êtres, en effet les uns sont par nature, les autres par d'autres causes; par nature, les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples, comme terre, feu, eau, air; de ces choses, en effet, et des autres de m sorte, on dit qu'elles sont par nature. Or, toutes les choses dont nous venons de parler diffèrent manifestement de celles qui n'existent pas par nature chaque être naturel, en effet, a en soi-même un principe de mouvement et de fixité, les uns quant au lieu, les autres quant à l'accroissement et au décroissement, d'autres quant à l'altération. Au contraire un lit, un manteau et tout autre objet de ce genre, en tant que chacun a droit à ce nom, c'est-à-dire dans la mesure où il est un produit de l'art, ne possèdent aucune tendance naturelle au changement, mais seulement en tant qu'ils ont cet accident d'être en pierre ou en bois ou en quelque mixte, et sous ce rapport; car la nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident.

**Explication de la définition.**

Je dis et non par accident parce qu'il pourrait arriver qu'un homme, étant médecin, fut lui-même la cause de sa propre santé; et cependant, ce n'est pas en tant qu'il reçoit la guérison qu'il possède l'art médical; mais, par accident, le même homme est médecin et recevant la guérison; aussi ces deux qua lité peuvent-elles se séparer l'une de l'autre. De même pour